

JFF
JERUSALEM FILM FESTIVAL
Official Selection
MEILLEUR FILM • MEILLEUR ACTEUR

“UN BIJOU NATURALISTE”
L'HUMANITÉ

acid
CANNES
2017

“UNE PÉPITE DE CINÉMA INDÉPENDANT”
ÉCRAN NOIR

“ASHER LAX, UNE RÉVÉLATION SAISSANTE”
SCREEN

LES DESTINÉES D'ASHER

פיגומים
UN FILM DE
MATAN YAIR



AVEC ASHER LAX AMI SMOLARCHIK YAACOV COHEN KEREN BERGER NAAMA MANOR ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MATAN YAIR PRODUIT PAR GREEN PRODUCTIONS FILM PRODUKCJA ET UNITED KING DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BARTOSZ BIENIEK MONTAGE DOV STEUER
INGÉNIEUR DU SON OREN RAVIV CONCEPTEURS SONORES MATEUSZ ADAMSZYK SEBASTIAN WITKOWSKI MUSIQUE ORIGINALE ISHAI ADAR CASTING EMMANUELLE MAYER DIRECTEUR ARTISTIQUE NITZAN ZIFRUT COSTUMES AVISHAG VASHDI PRODUCTEURS ASSOCIÉS MAYA FISCHER ADI BAR YOSSEF
PRODUCTEURS GAL GREENSPAN ROI KURLAND STANISLAW DZIEDZIC MOSHE EDERY LEON EDERY UNE PRODUCTION COFINANCÉE PAR LE POLISH FILM INSTITUTE EN ASSOCIATION AVEC MASTERSHOT AVEC LE SOUTIEN DE L'ADMINISTRATION CULTURELLE / LE MINISTÈRE ISRAËLIEN DE LA CULTURE ET DU SPORT / THE ISRAEL FILM COUNCIL
VENTES INTERNATIONALES NEW EUROPE FILM SALES DISTRIBUTION FRANCE LES ACACIAS

TRANSFUGE



UNITED KING FILMS



GREEN
PRODUCTIONS



GMFF
GOLDEN MOUNTAIN FILM FESTIVAL

yes.
קולנוע ישראלי



NEW EUROPE
FILM SALES

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants

Les Acacias
DISTRIBUTION

nova
Le Grand Mix

LES DESTINÉES D'ASHER

UN FILM DE MATAN YAIR

ISRAËL / POLOGNE / 2017 / 1H33
SORTIE LE 28 MARS 2018

Asher, 17 ans, a toujours été un élève perturbateur et impulsif. Alors que son père le voit comme le successeur naturel de l'entreprise familiale d'échafaudage, Asher trouve en Rami, son professeur de littérature, un autre modèle masculin...



PRODUCTION
GREEN PRODUCTIONS FILM
PRODUKCJA UNITED KING FILMS

DISTRIBUTION
Les Acacias
www.acaciasfilms.com

LISTE TECHNIQUE
Réalisation & Scénario Matan Yair
Image Bartosz Bieniek
Montage Dov Steuer
Direction artistique Nitzan Zifrut
Son Mateusz Adamczyk & Sebastian Witkowski
Musique Yishai Adar

Avec : Asher Lax, Ami Smolarchik, Yaacov Cohen, Keren Berger

FESTIVALS
Programmation ACID Cannes 2017
Festival du Film de Jérusalem 2017 – Meilleur film, Meilleur acteur, Meilleure photographie
Toronto International Film Festival 2017 - Sélection Discovery



CELUI QUI FAIT

Le film est en partie basé sur vos expériences personnelles en tant qu'enseignant. Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet ?

Durant ces neuf dernières années, j'ai enseigné la littérature au lycée, à des jeunes quasiment tous issus de la classe ouvrière. J'ai eu des élèves violents, charmeurs, brutaux... Pendant des années, je me suis efforcé de croire que les cours pourraient inciter les élèves à lire, à aimer la littérature. J'étais cependant hanté par l'issue la plus probable, à savoir que la fin du lycée marquerait également la fin de leur côtoiement de la littérature. J'ai commencé à m'interroger sur le sens de ces cours. Si quelqu'un demandait à ces élèves ce qu'ils apprenaient durant mes cours, que répondraient-ils ? J'éprouvais le besoin d'écrire quelque chose pour cultiver l'espoir que des liens importants pouvaient se forger en salle de classe et que les textes que nous lisons pouvaient avoir un impact durable. C'est ainsi que j'ai commencé à tracer mentalement les contours d'une histoire. C'est à cette période que j'ai rencontré un nouvel étudiant, Asher. Il m'intriguait et j'ai immédiatement pressenti qu'il serait un personnage fascinant.

Où le film est-il tourné et qu'est-ce que cet endroit a de spécial ?

Le film se déroule essentiellement à Herzliya, une petite ville au nord de Tel Aviv où j'ai grandi et habité jusqu'à l'âge de 27 ans. C'est également là que j'enseigne la littérature, et tous mes élèves sont originaires de cette ville. Afin d'assurer une certaine authenticité et d'aider Asher, je tenais à ce qu'il joue dans son environnement habituel. Ainsi, les scènes qui se déroulent chez lui sont réellement tournées dans sa maison, les scènes à l'école dans notre véritable école, et les sites d'échafaudage sont des endroits où il a travaillé. Herzliya n'a pas la dimension urbaine de Tel Aviv. Sa population est très diversifiée, issue de différents contextes culturels et diverses situations socio-économiques.

Vous avez placé Asher entre les valeurs de son père et de son professeur. Qu'est-ce qui vous a semblé intéressant dans le contraste entre ces deux figures ?

C'était passionnant de mettre en scène ces deux personnages, très différents par ailleurs, car ils ont tous deux des aspirations pour Asher qui sont raisonnables et fondées. Milo connaît son fils et sait que le travail manuel est un bon moyen pour



canaliser son énergie et son agressivité. Il est inquiet pour son fils et veut l'écartier du chemin cahoteux qu'il a lui-même emprunté. En parallèle, alors que Rami fait face à son questionnement intérieur et traverse sa propre crise, il souhaite aider Asher à avoir confiance en lui-même et à développer des aspects encore balbutiants de sa personnalité.

Comment avez-vous choisi les acteurs pour les personnages principaux ? S'agit-il d'acteurs non professionnels ?

Concernant Asher, nous étions conscients qu'il était risqué de baser le film sur le jeu d'un acteur non professionnel donc nous avons fait passer des auditions à d'autres personnes. Mais personne ne pouvait incarner ou jouer ce personnage de la même façon ! J'avais également en tête une personne bien réelle pour le rôle du père, mais j'ai compris qu'il serait risqué de faire travailler deux acteurs non professionnels. J'ai donc pensé à Yaacov Cohen, qui, dès sa première audition, a parfaitement compris le rôle. Enfin, j'ai eu des difficultés pour trouver la personne qui jouerait le rôle du professeur. J'avais très envie de jouer ce rôle moi-même, et j'ai eu du mal à renoncer à cette idée. Mais quand j'ai vu l'audition d'Ami Smolarchik, j'ai trouvé qu'il se comportait de manière très naturelle et aussi, ce qui est important, qu'il apportait une certaine chaleur au personnage.



CELUI QUI REGARDE

PATRIC CHIHA
CINÉASTE
MEMBRE DE L'ACID

Le jeune Asher, ses claquettes aux pieds, est à la recherche de sa place dans le monde, mais son chemin pour la trouver ne ressemble à aucun autre. L'émotion au cinéma surgit souvent parce qu'il y a surprise, quelque chose d'insoupçonnable qui fait effraction, quelque chose qui peut être beau et inquiétant à la fois. En cela, il n'y a pas un cinéma réactionnaire et un cinéma moderne, il y a juste un cinéma du programme et un cinéma de la surprise. Quand Asher prend la parole, c'est toujours par effraction, une rupture qui interrompt le cours de l'histoire. Alors que son sujet est universel, *Les Destinées d'Asher* n'est que surprise. Et la plus belle surprise est celle de Asher Lax. Matan Yair a découvert un acteur incroyable qui ne bouge comme aucun autre, qui à travers son personnage invente un rythme unique, éruptif, violent et finalement bouleversant. Le personnage interrompt chaque scène, détruit chaque programme et conduit ainsi le film dans des endroits insoupçonables. Pourquoi agit-il ainsi ? Peut-être répond-t-il, comme il peut ou comme il veut, à l'environnement et à la violence qui traverse Israël. À travers ce corps, *Les Destinées d'Asher* nous montre en tout cas ce pays comme nous ne l'avons jamais vu. Et puis Asher rencontre Rami, professeur de littérature. *Les Destinées d'Asher* nous offre alors une réflexion généreuse sur la pédagogie, sur ce que les autres, par leur parole, qui est aussi une attention, peuvent changer en nous. Et ainsi Asher apprend. Il apprend à se synchroniser aux autres, à leur parler, à être et vivre avec eux.

CELUI QUI MONTRE

SIMON LEHINGUE,
CINÉMA JACQUES TATI
SAINT-NAZAIRE

Il existe au moins deux façons de voir *Les Destinées d'Asher*, qui impliquent deux scénarios de spectateurs. La première consiste à suivre le conflit, superbement écrit, d'un adolescent tenté d'opposer l'apprentissage d'un professeur à l'amour d'un père, de préférer la connaissance à l'obéissance et, partant, le désir à la Loi. Par quelles bifurcations et quels accidents du temps s'invente une direction ; par quelles rencontres ; pour quel héritage ? C'est la question du film et c'est une vieille affaire du cinéma, l'une des plus belles, que celle de nous regarder au passé antérieur pour nous apprendre comment, nous aussi, autrement, nous avons appris à marcher. La seconde façon, non moins belle, consiste à se laisser éblouir par la naissance d'un acteur. Il a pour nom Asher Lax. Il ne sait pas « bien jouer », d'ailleurs il ne joue pas – ou à peine. Comme tous les grands acteurs – connus et inconnus – nous le suivons n'être rien que soi mais tout soi, et cela suffit. Nous le regardons faire dépendre la mise en scène – échelles, cadrages, recadrages, coupes, mouvements – de ses mouvements à lui. Ou pour être plus précis : de l'imprévisibilité de ses mouvements – impulsifs, délicats, violents, corps et âme. Une comète. Cela n'arrive pas tous les jours, et il faut reconnaître à Matan Yair d'avoir su se garder de tout surmoi d'auteur pour laisser à Asher Lax la place de s'inventer. Sa frugalité de cinéaste donne peut-être aux *Destinées d'Asher* des faux airs de petit film, mais il ne faut pas s'y tromper. C'est dans la rigueur d'une mise en scène tapie dans l'ombre de son acteur que Matan touche au but : marier la finesse aiguisée de son écriture à l'érotique aléatoire du plan.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

FILMER L'ADOLESCENCE

Premier long métrage de Matan Yair, *Les Destinées d'Asher* s'inscrit dans une œuvre aux accents autobiographiques, commencée quelques années plus tôt au cinéma comme en littérature. Nourri par son expérience d'enseignant, le jeune auteur israélien avait notamment signé en 2015 un film portant sur une classe d'élèves exclus du système scolaire traditionnel. Avec *Les Destinées d'Asher*, le cinéaste se focalise sur la figure d'un adolescent tourmenté, inspirée directement par la rencontre avec son élève Asher Lax, qui finira par interpréter le rôle lui-même. Filmer l'adolescence implique-t-il davantage que pour n'importe quel état de faire jouer leurs propres rôles aux protagonistes ? « Tout ce que fait un adolescent sur un écran, il a l'air de le faire pour la première fois », expliquait Truffaut. L'authenticité qui fait l'une des forces du film semble en effet tenir à l'aisance et au naturel de l'acteur non professionnel, dont la puissance semble avoir été canalisée par les contraintes du tournage.

LES TOURMENTS D'ASHER

Par ses choix de mise en scène, Matan Yair nous donne à éprouver le sentiment de claustrophobie de l'adolescent aux prises avec ses conflits intérieurs : en privilégiant les plans moyens, en plantant l'essentiel du décor entre la société d'échafaudage de son père et son lycée, il fait état d'un environnement devenu trop étiqué pour le protagoniste. De fréquents surcadrages semblent en effet évoquer un univers contraint, contre lequel l'énergie d'Asher bute en permanence : les échafaudages, les tableaux noirs des salles de classe, l'habillage de la voiture, etc. Le protagoniste semble vouloir parfois se jouer de cet enfermement en contournant littéralement le cadre dans lequel il est enchaîné : sitôt son père hors du chantier, on le voit par exemple escalader les échafaudages avec adresse, comme délesté du poids des injonctions paternelles... Souvent filmé en mouvement, Asher cherche ainsi sa place, mû par une curiosité et une soif d'apprendre qu'à deviner son professeur sous ses apparences de lion en cage.





ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org